

Mythes et rites du théâtre populaire portugais

Par Henri de Carvalho

.....
Le 22 avril dernier a eu lieu dans l'Auditorium des Laïcités de la Mairie de Toulouse, une conférence sortant de l'ordinaire, organisée par l'Association Amitié France Portugal et par l'Institut Lusophone de Toulouse. Appuyée par un support vidéo-amateur, Maria Santa Montez, de Lisbonne, nous fit voyager dans des villages portugais où se perpétue encore le théâtre populaire de place publique.

Les uns racontant des vieilles légendes entre 'infidèles' et chrétiens, où, non seulement la princesse maure finissait par se marier avec le beau chevalier chrétien, mais en plus elle faisait convertir son père!... Si c'était aujourd'hui, il serait condamné à mort sans tarder, par le premier salafiste venu!

Après avoir survolé ce qui reste encore



de théâtre à connotation religieuse, comme certains rites processionnels ou de la Passion, un épisode particulièrement dense attira l'attention général: je jugement du coq à l'occasion

des fêtes de carnaval. Après nous avoir expliqué les différentes formes de coq expiatoire, dans le temps, mais aussi d'un village à l'autre: de celui que l'on coupait la tête; celui que l'on suspend par une patte pendant la durée du «procès» (2h environ) et que l'on libère à la fin; à celui en papier empâté que l'on brûle. Tous auront contribué à la catharsis de la société du village, à la jouissance suprême de la vengeance sur ce pauvre bouc émissaire, néanmoins représentation symbolique de tous les maux et démons. En tout cas le village était protégé jusqu'à l'année prochaine.

Maria Santa Montez nous amène ensuite jusqu'à la ville de Guarda, dans une place publique bondée de monde. Au centre, une vaste estrade où régnait une dame «justice», ridiculement habillée, essayant, en gueulant sous les huées, de donner la

parole à notre ami «Zé Povinho» avec sa moustache et ses éternels bras d'honneur, ainsi qu'au «banqueiro» avec son énorme ventre et ses cigares. La parole se libère et tout y passe: les gros banquiers et patrons passés entre les mailles de la Justice et du scandale, de la même manière que leurs complices dans les Ministères de la République: de Loureiro a Cavaco et de Relvas a Jardim.

Et c'est ainsi que des «Caretos» de Trás-os-Montes au jugement du coq, en passant par l'éphémère liberté ressentie derrière un masque, où on se fait passer par quelqu'un d'autre pour laisser enfin libre cours à soi-même, ne serait-ce qu'une journée, un vent de psychothérapie collective souffle sur ces communautés éprouvées, et cela fait du bien.

Dommage que ça ne se fête pas tous les jours!